

Les dictionnaires bilingues italien-allemand/allemand-italien au dix-huitième siècle

Franz Josef Hausmann

1. Introduction: Sur la théorie lexicographique au 18ème siècle

Pour faire la théorie des dictionnaires bilingues, notamment quant à leurs diverses fonctions, nous n'avons pas besoin de remuer nos propres méninges. Il suffit d'ouvrir le moins connu des dictionnaires de l'époque, le *Romani/Jäger* de 1764 (*VOLLSTÄNDIGES WÖRTERBUCH*). Dans la préface, l'auteur nous explique que son dictionnaire est fait pour les Allemands et que par conséquent les principes qui l'ont guidé dans la compilation de la partie italienne n'ont pas été les mêmes que dans la partie allemande. En effet, le principe qui l'a guidé dans la partie italienne est celui de la non-transparence. Il a renoncé à traduire tout ce qui était transparent pour l'utilisateur allemand. Par contre, il n'a pas hésité à recenser un grand nombre de régionalismes malgré les protestations des puristes.

Pour la partie allemande, en revanche, il n'a compilé que le centre du lexique en négligeant la périphérie parce qu'il sait que les mots périphériques ne sont pas consultés dans un dictionnaire de thème. Et quant à l'utilité d'un dictionnaire de thème, il est sceptique (nous traduisons):

La partie allemand-italien n'est pas faite pour les débutants qui n'ont pas encore la culture, le goût et la connaissance nécessaires pour l'emploi et les collocations particulières de la langue étrangère. Ceux-là seraient de toute façon malheureux dans leurs compositions ou traductions, même s'ils étaient en possession du plus grand dictionnaire du monde (. . .) Les enseignants avisés savent bien (. . .) que dans le thème, le dictionnaire de thème n'est qu'un outil pour étudiants très avancés qui sachent déjà choisir et combiner les expressions selon le génie propre de la langue étrangère.

Ceci pour prouver que nos ancêtres n'étaient pas forcément moins intelligents que nous.

2. Où en est la recherche?

Qui nous a précédé dans les recherches portant sur les dictionnaires italien-allemand du 18e siècle? Signalons d'abord qu'en Allemagne on ne s'est pas (ou presque) occupé de l'époque qui nous intéresse. A part les travaux de G. Ising sur Kramer (voir la communication de Laurent Bray), aucune étude sur aucun dictionnaire ne nous est connue. En Italie, en revanche, Luigi Emery (1949—1951) a défriché le terrain. Les études d'Emery sont précieuses, mais elles sont limitées sur le plan bibliographique parce que certains dictionnaires et certaines éditions lui étaient inaccessibles. Il s'arrête

d'ailleurs au milieu du siècle. Au début de notre décade et toujours en Italie, Paolo Zolli a fait faire une bibliographie historique des dictionnaires bilingues par Maria Luisa Bruna (1982—83). Cette bibliographie est un beau travail et extrêmement utile, bien qu'elle écarte tous les dictionnaires trilingues et quadrilingues et qu'elle se fie parfois aux titres, voire aux catalogues des bibliothèques et de ce fait identifie mal certains dictionnaires. Mais ceci n'enlève rien au mérite de la collègue italienne.

3. Le tableau chronologique des dictionnaires germano-italiens au 18^{ème} siècle

Le tableau n°1 recense par ordre chronologique les dictionnaires qui nous intéressent. Le tableau réclame un certain nombre de remarques explicatives:

Auteurs	It.	Ald.
1 Hulsius 1605 (1618, 1630, 1657, 1686, 1687)	322	165
2 Hulsius 1616 (1659) (+F+)	595	444
3 Hulsius 1628 (1640, 1644, 1659) (+F+L)		
4 Messerschmid 1625	--	478
5 Güntzel 1648	449	931
6 Oudin 1674 (+F+)	1005	591
7 Kramer 1676/78	1858	1306
8 Kramer 1693/1700/O2 (1724)	1286	2482
9 Castelli 1700 (1709, 1718, 1730, 1741, 1749, 1759, 1771)	684	420
10 Anguselli (= Castelli) 1710	?	--
11 Erberg 1710 (+F+)	1231	990
12 Rädlein 1711 (++F)	1094	1127
13 Veneroni/Castelli 1713 (poche) (+F+)	164	157
14 Veneroni/Castelli 1714 (1700, 1743, 1766, 1804) (+F+L)	878	218
15 Kirsch/Castelli 1718	766	416
16 Graben 1731 (poche)	216	219
17 Antonini/Lehninger 1763 (1777, 1785, 1793, 1798, 1802)	840	446
18 Romani/Jäger 1764 (1786, 1820)	616	261
19 Flathe (Castelli/Alberti) 1782	1467	2424
20 Flathe 1785	1178	1079
21 Reich 1786/89	978	1172
22 Jagemann 1790 (1790)		
23 Borroni 1793/1799	536	487

Tableau n°1: Les dictionnaires italiens-allemands, allemands-italiens entre 1605 et 1800

- a) Ne sont recensés que les dictionnaires alphabétiques.
- b) Sur les trente éditions, un quart sont multilingues. Il ne faut donc pas négliger les trilingues que sont Oudin, Erberg, Rädlein, le dictionnaire de poche de Veneroni/Castelli ni le quadrilingue de Veneroni.
- c) Presque tous les dictionnaires sont faits et imprimés en Allemagne. Anguselli 1710 est un dictionnaire peu connu. Il ne faut pas se laisser tromper par les noms des auteurs qui sont souvent italiens (Castelli, Romani, etc.). Ce sont des Italiens exilés pour cause de religion. Le premier dictionnaire fait en Italie semble être le NUOVO VOCABOLARIO de Borroni. La rapport des forces est donc très net: ce sont les Allemands qui apprennent l'italien et non l'inverse. On sait qu'au vingtième siècle la plupart des dictionnaires seront en revanche de facture italienne.
- d) Dans la grande majorité des dictionnaires, la partie italienne est (beaucoup) plus importante que la partie allemande. La première fonction de ces dictionnaires est de servir la compréhension de la langue italienne par les Allemands. A cela il n'y a que trois exceptions en deux siècles: Güntzel 1648, Kramer 1693/1700-02 et Rädlein 1711. Güntzel et Kramer donnent à leurs parties allemandes des fonctions de dictionnaires de thème, ce qui amplifie évidemment la microstructure. Les autres dictionnaires se contentent souvent d'une partie allemande qui sert d'index à la partie italienne. Quant à Rädlein, il a à coeur de fournir une bonne description de l'allemand. Il projettera même de rédiger un dictionnaire universel monolingue de l'allemand.
- e) En ce qui concerne les lieux d'impression, on s'aperçoit que les dictionnaires germano-italiens se situent à l'époque dans trois villes allemandes qui sont d'une façon générale les trois grands centres d'édition, c'est-à-dire Francfort, Leipzig et Nuremberg.
- f) Rares sont les dictionnaires dits "têtes de série", surtout au 18ème siècle. Il n'y en a finalement aucun sauf Kramer. Les Veneroni sont des remaniements de la série des Oudin italien-français. Erberg et Rädlein dépendent étroitement de Oudin et Veneroni par la macrostructure et de Kramer par la microstructure. Castelli est une sorte de condensé de Kramer mis par ordre alphabétique. Lehninger traduit Antonini qui est un condensé de la Crusca ou reprend Castelli. Romani/Jäger dépendent étroitement de Castelli. Flathe traduit le dictionnaire italien-français d'Alberti. Et malgré cette étroite dépendance d'autres dictionnaires, ces ouvrages sont intéressants sur bien des points et nous nous proposons dans ce qui suit de les décrire plus en détail.

4. Veneroni

Jean Vigneron (1642—1708) ou, en italien, Giovanni Veneroni, a donné son nom au DITTIONARIO IMPERIALE italien, français, allemand, latin. Ce dictionnaire a paru pour la première fois à Francfort, ce qui est logique, parce qu'il se situe dans la lignée du trilingue de Oudin de Francfort 1674 (NUOVO ET AMPIO DITTIONARIO). En 1695/98 le bilingue italien-français/français-italien d'Oudin avait été une deuxième fois remanié par Veneroni (le premier remaniement date de 1686) et était devenu pour l'italien le recueil lexical le plus riche de son temps, du

moins en ce qui concerne la macrostructure (voir Van Passen 1981: 45). C'est sur cette base que l'on a remanié à Francfort le trilingue Oudin et que l'on y a ajouté le latin. Au début du 18^{ème} siècle le latin continue à être la langue internationale de la science. C'était donc rendre service à un grand nombre d'utilisateurs que d'ajouter les équivalents latins à une partie italienne (traduite en français et en allemand) très développée (878 pages en 2 colonnes très serrées) et à une partie française (traduite en italien et en allemand) assez riche (570 pages) et d'ajouter une sorte d'index latin (152 pages). La partie allemande est également peu développée (218 pages). On connaît du Veneroni cinq éditions jusqu'en 1804, dont celle de 1714 révisée par Castelli.

5. Castelli

En effet, Nicoló Castelli (1661—1728) est le nom le plus cité de la lexicographie germano-italienne de notre époque. Benedetto Croce (1931) lui a consacré une rapide étude. Biaggio Anguselli (tel était son vrai nom) est venu en Allemagne vers 1680, fut secrétaire du prince de Brandebourg vers 1691, pour devenir maître de langues de l'université de Halle. Il fut entre autres le premier traducteur des oeuvres de Molière (1697—98 Leipzig). Castelli est le vrai successeur de Hulsius, puisqu'aussi bien les grands dictionnaires bilingues de Kramer que les dictionnaires trilingues et quadrilingues sous le nom d'Oudin et de Veneroni étaient trop encombrants pour un large public. Alors Castelli, en s'inspirant du Oudin/Veneroni italien-français, fit une sorte de condensé de Kramer en prenant soin d'observer strictement l'ordre alphabétique. Son dictionnaire bilingue, publié sous le titre de FONTANA DELLA CRUSCA chez Johann Ludwig Gleditsch (qui gérait la maison d'édition Weidmann à Leipzig en 1700) connut un élargissement important par Mühlmann en 1709. Nous comptons huit éditions jusqu'en 1771 (remaniements de Coutelle en 1749 et Fraporta en 1771). Le vrai successeur de Castelli sera Christoph Josef Jagemann à partir de 1790 et jusqu'en 1838.

Le nom de Castelli est lié à quatre autres dictionnaires: a) en 1710 il publie à Venise la REGGIA DI MERCURIO, un dictionnaire italien-allemand, italien-français, italien-espagnol et latin-italien (décrit par Emery 1951: 38). b) En 1713 Castelli publie un dictionnaire de poche trilingue tiré du Veneroni (publié chez Andreae à Francfort et Leipzig) en trois fois 160 pages, dictionnaire très confortable parce que fait en colonnes avec une colonne pour chaque langue (NEUES DICTIONARIUM). c) En 1714 Castelli révisé le Veneroni quadrilingue. d) En 1718, outre la révision de son propre dictionnaire, Castelli publie le Pergamini/Kirsch (NUOVO DIZIONARIO DEI VIAGGIANTI). Adam Friedrich Kirsch, auteur d'un dictionnaire latin-allemand, allemand-latin qui avait du succès, avait été surpris par la mort au moment de publier un dictionnaire italien-allemand/allemand-italien sur la base du MEMORIALE DELLA LINGUA de Pergamini (1602, dernière éd.: Venise 1666). Castelli se charge de la publication chez Monath à Nuremberg. Le dictionnaire de Kirsch ressemble à celui de Castelli, mais il reste à examiner dans le détail. En tout cas, le MEMORIALE de Pergamini s'y reflète tout au plus dans la macrostructure.

6. Erberg

Matthias Erberg est professeur de langues et spécialiste de la langue commerciale à Nuremberg. Il est protestant et traduit entre autres la Bible de Luther en italien. Erberg publie une grammaire germano-italienne en 1703, ainsi que des “*Monathliche Kommissions- und Fakturspiegel*” italien-allemand (1702) et allemand-italien (1703). Ce sont des espèces de recueils bilingues de formules commerciales. En matière de dictionnaires, il publie un dictionnaire de la langue commerciale par ordre de matières et il collabore au premier Castelli de 1700. Mais avant tout, il publie en 1710 à Nuremberg chez Martin Endter (parent éloigné des éditeurs de Kramer) son *GRAN DIZZIONARIO UNIVERSALE E PERFETTO* de plus de 3000 pages où les trois langues sont traitées à peu près à parts égales. Ce dictionnaire, successeur de celui d’Oudin, dont le contenu ressemble à Kramer à travers Castelli, tire son originalité de deux choses: a) Erberg y a incorporé une grande partie de la langue commerciale et notamment des textes entiers, voir par exemple l’article “Faktur”:

Befinden uns mit Gott den zwanzigsten corrente ohne des Herrn Angenehme deswegen wir auch desto kürzer sein werden und wird gegenwärtiges dienen die gegebene Kommission mit incopia zu ersehen zu confirmiren. Unter dessen haben wir Ordre gegeben, denen Herrn N.N. an den Herrn zu remitieren beyläufig tausend Gulden Reichsmünz auf Konto. Mit unserm ersten werden wir dem Herrn wiederum eine andere Faktur senden.
(Ce qui sera par la suite traduit en français et en italien).

b) Il y a incorporé une phraséologie abondante, par exemple à l’article “besser” où il traduit rien que 34 proverbes. Ce faisant, il suit une tradition qu’on peut faire remonter à Erasme et à ses *Adagia* (4000), figurant comme exemples dans le premier dictionnaire latin-portugais de Cardoso (Teyssier 1980: 20). Le critique et rival de Erberg, Rädlein, dit à ce sujet:

Die Ausschweifung unnötiger Redensarten, großer Fratzen, so sich nicht zur Sache schicken, wie zum Beispiel unter den Wörtern ‘man’, ‘aber’, ‘nie’, ‘nicht’, ‘neu’ und dergleichen und eben auf solcher Weise in beiden anderen Teilen zu finden, wie auch ganz ausgeschriebene Fabeln, Briefe und Nomenklaturen, Sprichwörterkram, machen das Buch zwar stark aber noch lange nicht zu keinem Universalwörterbuch.

Erberg, devenu fou furieux, est mort en prison en 1720.

7. Rädlein

Un an après Erberg parut en 1711 un des dictionnaires les plus oubliés qui soient, alors qu’il comporte 3000 pages et qu’il s’appelle *TESORO DI LINGUE EUROPEO*. Son auteur est Giovanni Redlino (= Johann Rädlein). Du Castelli, Rädlein se distingue non seulement par la troisième langue, le français, mais encore par le poids que prend chez lui, contrairement aussi à son rival Erberg ou à son prédécesseur Oudin 1674, la partie allemande, supérieure à la partie italienne. Entre Kramer 1700/02 qui présente une partie allemande gigantesque mais qui n’est pas strictement alphabétique (pas plus que celle de Stieler) et qui de toute façon n’est pas à la portée

de tout le monde, entre Kramer donc, d'une part, et le dictionnaire allemand-anglais qui est très riche (Hausmann/Cop 1985), Rädlein fournit une partie allemande qui mérite l'attention des germanistes (d'autant qu'il nous annonce dans la préface le projet d'un dictionnaire universel monolingue de l'allemand dans lequel il compte prouver la richesse et l'aptitude de la langue allemande). D'ailleurs cette préface est un morceau d'anthologie d'une rare richesse. Rädlein y fait non seulement le procès de tous ses prédécesseurs, notamment celui de Erberg dont il conteste la dénomination de 'dictionnaire universel' et dont il critique l'allemand (qu'il qualifie de "schlecht und oft ziemlich geradebrecht auch durchgehend von einer halb schwäbischen halb fränkischen Mundart"), mais il fait encore des remarques intéressantes sur la langue parlée de son époque, car il lui tient à coeur de témoigner de la gamme entière du vocabulaire allemand.

8. Antonini

Jusqu'alors nous avons vu que les dictionnaires du 18^{ème} siècle avaient deux sources principales: Oudin et Kramer. Les dictionnaires italien-français continuent d'être la source principale des dictionnaires italien-allemand. Mais les dictionnaires italien-français changent de type et de qualité au 18^{ème} siècle.

Le premier fait nouveau est la dépendance plus étroite du dictionnaire monolingue, c'est-à-dire de celui de la Crusca. Or, ce n'est pas le dictionnaire complet qui sert de source directe mais les nombreuses versions condensées. La première de ces versions abrégées, celle de Politi de 1614, a déjà été utile à Oudin, mais le fait nouveau, c'est que le dictionnaire bilingue épouse presque mot pour mot la version monolingue. La troisième édition de la Crusca de 1691 connaît les célèbres versions abrégées de Apostolo Zeno sous le titre de VOCABOLARIO . . . COMPENDIATO (1705—1734, Venise). C'est un tel COMPENDIO DEL VOCABOLARIO DELLA CRUSCA que publie en 1735 à Paris l'abbé Annibal Antonini en y ajoutant l'explication latine et française.

C'est à peine un dictionnaire bilingue ou trilingue, puisque Antonini ne traduit pas les définitions de la Crusca et que ses équivalents français font peut-être un sixième du texte. De l'aveu même de l'auteur, ce dictionnaire bilingue n'est utile que pour un apprenant assez avancé. Mais la formule en elle-même est intéressante puisqu'elle allie les caractéristiques du dictionnaire monolingue et du dictionnaire bilingue. Surtout le recours au monolingue, c'est-à-dire au dictionnaire de la Crusca, garantit l'authenticité de l'italien et assure une riche microstructure. En effet Antonini considère son dictionnaire comme un Anti-Veneroni (autrement dit un Anti-Oudin). Il est vrai que les inconvénients de sa méthode, du point de vue d'un dictionnaire bilingue, ne se cachent pas. Antonini donne 45 significations de 'uomo' dont la plupart se disent en français 'homme'. Mais le dictionnaire d'Antonini a du succès. En 1760 il paraît une seconde édition posthume (Antonini est mort en 1755) à Amsterdam et à Leipzig (DICTIONNAIRE ITALIEN) sur la base d'une version abrégée (Venise 1755) de la quatrième édition de la Crusca.

La parution à Leipzig d'un dictionnaire qui ne compte aucune composante allemande peut étonner. C'est dire qu'en 1760 aucun des dictionnaires italien-allemand de Leipzig n'était plus à jour, ni le Castelli ni le Rädlein. La solution était donc de traduire Antonini en allemand. Ce que fit à Dresde le secrétaire de la Kursächsische Staatskanzlei, Johann August Lehninger (1730—1786). Son *DIZZIONARIO IT.-TED., TED.-IT.* de 1763 (chez Caspar Fritsch à Leipzig) est un véritable bilingue, puisqu'il supprime le latin et le français et que, à la différence d'Antonini, il traduit en allemand les définitions de la Crusca. Dans sa préface il compare deux de ses articles avec ceux de Castelli d'où il résulte la supériorité de Lehninger. Sous le nom d'Antonini, ce dictionnaire connaît six éditions dont trois à Vienne. Après la mort de Lehninger une édition augmentée est faite par Ludwig Heinrich Teucher. C'est un dictionnaire très répandu. Nous avons localisé dix exemplaires rien que dans les bibliothèques de la Bavière.

9. Romani

Le fait que vers 1760 les dictionnaires du début du siècle soient considérés comme insuffisants et vieilliss, est souligné par la parution d'un autre dictionnaire bilingue un an après celui de Lehninger, mais cette fois-ci, à Nuremberg, la capitale sud des dictionnaires bilingues, face à Leipzig qui est la capitale nord. L'auteur de ce dictionnaire fut le lecteur italien de l'université d'Erlangen, Don Clemente Romani. Comme Castelli, Romani s'était enfui en pays protestant, avait été maître de langues à Leipzig, avant de venir à Nuremberg et Erlangen. Son dictionnaire, terminé après sa mort par Wolfgang Jäger et paru en 1764 sous le titre de *VOLLSTÄNDIGES IT.-D. UND D.-IT. WÖRTERBUCH*, a connu trois éditions, la dernière en 1820. Le dictionnaire, paru chez le célèbre éditeur nurembourgeois Raspe, doit beaucoup à Castelli.

10. Raisons pour apprendre l'italien au 18ème siècle

La richesse lexicographique du domaine qui nous occupe nous oblige à garder les autres dictionnaires du 18ème siècle pour une publication ultérieure. Nous nous contenterons de mentionner le dictionnaire de Flathe (*NUOVO DIZIONARIO* 1782) que possédait Mozart (cf. Folena 1973: 442). Flathe qui avait travaillé sur le *NOUVEAU DICTIONNAIRE* d'Alberti (1772), en fit un *NUOVO DIZIONARIO MANUALE* (1785). Ce sont les dictionnaires qui, dans la maison Weidmann, prennent la succession du Castelli. Peu après, la maison Schwickert lance à son tour un *NUOVO DIZIONARIO* (1786/1789) par K.H. Reich. Tous ces dictionnaires seront éclipsés par le succès commercial du *DIZIONARIO* de Jagemann (1790).

Nous concluons sur les raisons qui ont pu pousser les Allemands du 18ème siècle à apprendre l'italien et à se servir de dictionnaires italien-allemand, allemand-italien. Là-dessus, les préfaces de nos dictionnaires sont généralement très éloquentes et notamment celle de Castelli en 1718. Voici les raisons qu'on y trouve:

- a) La première raison pourrait se résumer dans une question: comment briller en société? Ce n'est plus en parlant français, puisque tout le monde le parle. Pour avoir du succès en société, il faut parler italien. L'italien est en somme la langue snob de l'Europe de notre siècle.
- b) L'italien passe pour être plus noble que le français. Certes le Français Bouhours au 17^{ème} siècle ridiculisait toutes les autres langues pour conclure qu'il n'y avait à proprement parler que les Français qui parlaient, mais c'est contesté au 18^{ème} siècle et notamment par Antonini dans la préface de son *DICIONNAIRE FRANÇAIS-ITALIEN* de 1743. Antonini combat Bouhours à l'aide d'arguments linguistiques tout à fait valables. Face au français, la langue italienne est donc réhabilitée.
- c) L'italien est la langue du commerce, tout particulièrement du commerce avec l'empire ottoman. Le seul dictionnaire bilingue avec le turc est précisément un dictionnaire italien-turc paru à Constantinople.
- d) Il faut connaître l'italien à cause de sa littérature, célèbre dans le monde entier.
- e) L'italien est également la langue de l'art. Il faut se souvenir qu'au 18^{ème} siècle le voyage en Italie est désormais un "must" de la haute société cultivée.
- f) Mais l'italien est aussi la langue classique de la littérature politique, au plus tard depuis Machiavelli.

Voilà les six raisons que donne Castelli. Mais d'autres s'y ajoutent:

- g) L'argumentation de Otto von Graben zum Stein (*IT.-T. UND T.-IT. HAND-LEXIKON*) est particulièrement intéressante. Il recommande l'italien comme langue-clef pour l'apprentissage du français et de l'espagnol. C'est la langue idéale pour se familiariser avec ce qu'il appelle 'Grundakzent' (= accent de base, voir de nos jours 'Artikulationsbasis').
- h) Et pour finir Lehninger cite l'argument de l'opéra et du théâtre italiens. D'après lui, un Metastasio, à lui seul, mériterait qu'on apprenne l'italien, pour pouvoir le lire dans l'original.

Bibliographie

Dictionnaires cités

- COMPENDIO DEL VOCABOLARIO DELLA CRUSCA, COLLA SPIEGAZIONE LATINA, E FRANCESE
A. Antonini, Paris: Prault (1735)
- DICIONNAIRE F.-A.-IT./IT.-F.-A/ET A.-F.-IT.
L. Hulsius/F.-M. Ravelli, Frankfurt: Kempffer (1616).
- DICIONARIUM T.-IT., UND IT.-T.
L. Hulsius, Frankfurt: Hulsius (1605).
- DICIONNAIRE FRANÇOIS, LATIN, ET ITALIEN
A. Antonini, Paris: Prault (1743).
- DICIONNAIRE ITALIEN, LATIN, ET FRANÇOIS
A. Antonini, Amsterdam/Leipzig: Arkstee et Merkus (1760).
- (IL) DITIONARIO IMPERIALE
G. D. Veneroni/N. Castelli, Frankfurt: Zunner/Jung (1714).

DIZIONARIO IT.-TED. E TED.-IT.

Chr.J. Jagemann, Weissenfels/Leipzig: Severin (1790).

DIZIONARIO IT.-TED., TED.-IT.

A. Antonini/G.A. Lehninger, Leipzig: C. Fritsch (1763).

GRAN DIZIONARIO UNIVERSALE E PERFETTO

M. Erberg, Nürnberg: Martin Endter (3 vol. 1710).

HAUPTSCHLÜSSEL DER T. UND IT. SPRACHE

J. Güntzel, Augsburg: Aperger (1648).

(DAS) HERRLICH GROSSE T.-IT. DICTIONARIUM

M. Kramer, Nürnberg: J.A. Endter (2 vol. 1700/1702).

IT.-T. UND T.-IT. HAND-LEXIKON

O. v. Graben zum Stein, Leipzig: J.Fr. Gleditsch (1731).

MEMORIALE DELLA LINGUA

G. Pergamini, Venezia: Ciotti (1602).

**NEU-AUSGEFERTIGTES HERRLICHGROSSES UND ALLGEMEINES IT.-T. SPRACH-
UND WÖRTERBUCH**

M. Kramer, Nürnberg: J.A. Endter (1693).

**(DAS) NEUE DICTIONARIUM ODER WORTBUCH IN IT.-T. SPRACH/ / . . ./ IN T.-IT.
SPRACH**

M. Kramer, Nürnberg: W.M. u. J.A. Endter (2 vol. 1676/1678).

NEUES DICTIONARIUM ODER WÖRTERBUCH IN DREY ABTEILUNGEN

G. Veneroni/N. Castelli, Frankfurt: Andreae (1713).

NOUVEAU DICTIONNAIRE FR.-IT. et IT.-FR.

F. Alberti di Villanova, Marseille: Mossy (2 vol. 1771/1772).

(IL) NUOVO DIZIONARIO DEI VIAGGIANTI

A.Fr. Kirsch/N. Castelli, Nürnberg: Monath (1718).

NUOVO DIZIONARIO IT.-TED. E. TED.-IT.

Ph.J. Flathe, Leipzig: Weidmann (2 vol. 1782).

NUOVO DIZIONARIO IT.-TED./NEUES TEUTSCH-IT. WÖRTERBUCH

[K.H. Reich], Leipzig: Schwickert (2 vol. 1786/1789).

NUOVO DIZIONARIO MANUALE IT.-TED., TED.-IT.

Ph.J. Flathe, Leipzig: Weidmann (4 vol. 1785).

NUOVO ET AMPIO DITIONARIO DI TRE LINGUE

A. Oudin, Frankfurt: Zubrod (3 vol. 1674).

NUOVO VOCABOLARIO IT.-TED. E TED.-IT.

Chr.J. Jagemann, Leipzig: Crusius (2 vol. 1798).

NUOVO VOCABOLARIO IT.-TED./NEUES DEUTSCH-IT. WÖRTERBUCH

B. Borroni, Milano: Galeazi (2 vol. 1793/1799).

REGGIA DI MERCURIO

P.F.B. Anguselli [N. Castelli], Venezia (4 vol. 1710).

TESORO DI LINGUE EUROPEO

Joh. Rädlein [G. Redlino], Leipzig: Braun (3 vol. 1711).

VOCABOLARIO COMPENDIATO

A. Zeno, Venezia (1705).

VOCABULARIUM, DAS IST: WÖRTERBUCH T.-IT.

G.Fr. Messerschmid, Durlach: Senfft (1625).

VOLLSTÄNDIGES IT.-D. UND D.-IT. WÖRTERBUCH

Cl. Romani/W. Jäger, Nürnberg: Raspe (1764).

Travaux

- Bouhours, Dominique (1671), *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, éd. R. Radouant, Paris 1920.
- Bruna, Maria Luisa (1982—83), *La lessicografia italo-tedesca*, Thèse de l'Université d'Udine (non publiée).
- Croce, Benedetto (1931), "Un insegnante di lingua italiana in Germania: Nicolò di Castelli", B. Croce, *Nuovi Saggi sulla Letteratura Italiana del Seicento*, Bari: Laterza 347—357.
- Emery, Luigi (1949—51), "Vecchi manuali italo-tedeschi", in: *Lingua Nostra* 10: 80—84; 11: 43—45; 12: 35—39.
- Folena, Gianfranco (1973), *L'italiano in Europa*, Torino: Einaudi.
- Hausmann, Franz Josef (1984), "Das erste französisch-deutsche Wörterbuch", in: *Zeitschrift für romanische Philologie* 100: 306—320.
- Hausmann, Franz Josef/Cop, Margaret (1985), "Short history of English-German lexicography", in: *Symposium on Lexicography* II. Ed. K. Hyldgaard-Jensen/A. Zettersten. Tübingen: Niemeyer, 183—197.
- Teyssier, Paul (1980), "Jerónimo Cardoso et les origines de la lexicographie portugaise", in: *Bulletin des études portugaises et brésiliennes* 41: 7—32.
- Van Passen, Annemarie (1981), "Appunti sui dizionari italo-francesi prima delle fine del' settecento", in: *Studi di lessicografia italiana* 3: 29—65.